

## Recherche dans le domaine de la langue française en Russie

Mikhail Marusenko

L'étude de la langue française en Russie est soumise aux mêmes tendances que dans d'autres pays européens. L'application du Processus de Bologne, dont l'intention était de favoriser le multilinguisme en Europe, a conduit à une anglicisation du système éducatif dans tous les pays, y compris en Russie et ce, même si ce pays s'avère structurellement moins dépendant d'un espace éducatif commun. L'anglais est donc devenu la langue dominante dans l'enseignement supérieur et cet état de choses s'étend à l'enseignement secondaire. En 2016, sur plus de 12 millions d'élèves qui apprenaient les langues étrangères, il n'y en avait que 144 000 (1,1%) qui choisissaient le français comme langue première.

A cet égard, l'exemple de Saint-Petersbourg est éloquent : jusqu'à une date récente, le français y occupait une place privilégiée grâce à un grand nombre d'écoles dites « françaises », lesquelles recourent à un enseignement bilingue (certaines matières y sont enseignées en français). Ces écoles fonctionnent toujours aujourd'hui, mais, dans la plupart des cas, l'anglais y a fait son apparition comme langue seconde et il pourrait devenir peu à peu langue première car un nombre toujours croissant de leurs élèves souhaitent passer « l'Examen d'Etat unifié » ou EGE (équivalent du Baccalauréat français) en anglais. En effet, leur admission dans les différentes filières linguistiques se fait sur la somme des points obtenus pour trois examens de l'EGE (langue russe, littérature russe, langue étrangère). Il en résulte, non seulement, que le nombre d'élèves qui passent l'examen en français diminue (voir le tableau ci-dessous), ainsi que le nombre de candidats à une formation en filière « Langue française », mais aussi que la plupart de ceux qui choisissent cette filière ne peuvent tout simplement pas réussir les épreuves d'admission à l'université en raison d'un nombre insuffisant de points (le total des trois examens de l'EGE).

Tableau 1. Nombre d'élèves inscrits à Saint-Petersbourg à l'EGE en français entre 2009 et 2017.

Année	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Nombre d'élèves	298	240	202	190	173	172	151	182	152

Pour la première fois depuis plus d'un demi-siècle, les départements de langue et littérature françaises ont, du coup, été conduits à accepter les diplômés du secondaire avec l'EGE dans une autre langue que celle de leur future spécialité. C'est donc à l'université qu'ils commenceront à étudier celle-ci.

La réduction du nombre de jeunes qui étudient le français dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur entraîne *de facto* une réduction du nombre de recherches dans ce domaine. Heureusement, cependant, si la quantité de travaux diminue, il en va autrement de leur qualité. Mieux : non seulement les plus motivés sont seuls à poursuivre des études dans ce domaine, mais leurs directeurs de recherches ont enfin la possibilité d'accorder davantage d'attention à ces doctorants, certes peu nombreux, mais mieux formés.

Aujourd'hui, en Russie, un seul périodique scientifique *Driévnaya i Novaya Romania (Aire romane ancienne et moderne)*, fondé en 1974 à l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg, est spécialisé en langues romanes, rassemblant de ce fait autour de lui de nombreux romanisants. Depuis 2013, il est publié en ligne sur la plate-forme de la Bibliothèque électronique scientifique (eLibrary.ru) et est indexé dans le catalogue russe des citations scientifiques. Cette revue publie les travaux des chercheurs russes et étrangers en russe et dans les langues romanes. Ces textes, en version complète, sont mis à la disposition de toute personne intéressée. Par ailleurs, cette publication joue un rôle important dans la cohésion de la « communauté imaginaire » des romanistes dispersés sur le vaste territoire de la Russie, lesquels, bien souvent, n'ont pas l'occasion d'échanger directement.

En ce qui concerne la recherche dans le domaine de la langue française en tant que telle, les changements dans le système éducatif de ces dernières années imposaient de créer de nouveaux manuels pour les étudiants du supérieur. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner *Lexicologie de la langue française* (2007) d'Evgenia Chekalina et de Tatiana Ouchakova,; *Le français pour philologues* (2014), édité par Tatiana Ouchakova et destiné aux étudiants de licence; *Théorie de la traduction* (2004) de Nicolas Garbovski.

Le terrain de prédilection des chercheurs russes reste cependant l'histoire de la langue française. Dans ce domaine, il faut citer en premier lieu l' *Introduction à la philologie romane*, 3e éd. (2007) de Tatiana Alisova, Tamara Repina et Maria Tariverdieva. Outre les questions traditionnelles touchant la classification, les différents facteurs de formation, la typologie des langues romanes et le rôle de la langue latine dans l'élaboration de celles-ci, sont prises en compte les données des plus récentes publications scientifiques sur les caractéristiques sociolinguistiques des langues de l'aire romane et sur les nouvelles tendances, particulièrement dynamiques, dans l'étude comparative de ces langues. La monographie de Margarita Sabaneeva, *La langue artistique de l'épopée française. Essai de synthèse philologique* (2001), contient, quant à elle, une analyse générale, à la fois conceptuelle et stylistique, de dix poèmes épiques français.

L'*Histoire de la langue française* (2013) de Lucia Skrelina et Lidia Stanovaya est consacrée à la formation de la langue française depuis sa préhistoire (du Ier siècle avt. J.-C. au VIIIème siècle ap. J.-C.). Les chapitres dédiés aux périodes de l'ancien français, du moyen français et du français classique détaillent le fonctionnement du langage dans ces deux aspects, externe et interne. Le premier s'attache aux liens entre la langue et la vie de la société, le deuxième décrit l'évolution des changements dans l'organisation systémique et structurelle de la langue.

La monographie de Raymond Piotrowski, *La formation de l'article dans les langues romanes. Le choix de la forme*, 2e éd. (2007), touche évidemment aussi à

l'histoire de la langue française. Des informations factuelles nouvelles y sont rassemblées dans le domaine des transformations structurelles des langues romanes, de la pidginisation et de la créolisation des celles-ci à la suite de contacts synergiques avec d'autres langues indo-européennes et non-indo-européennes. De même, l'étude de Nicolas Soukatchev, l' *Histoire de la langue dans les œuvres de Gaston Paris et Ferdinand de Saussure* (2016), est un essai d'historiographie linguistique consacré à la création de l'école française de linguistique scientifique et de philologie romane. L'auteur montre que la comparaison des notions générales sur le langage que soutiennent, à la fois, le créateur de la philologie française, Gaston Paris, et le fondateur de la linguistique théorique, Ferdinand de Saussure, révèle une continuité d'inspiration dans l'histoire des études linguistiques, même lorsqu'elles ne sont pas complètement comparables quant à leurs caractéristiques les plus visibles. La thèse de doctorat de Maria Solovieva, *Les moyens d'expression du comique dans l'épopée en ancien français* (fondée sur le cycle de Guillaume d'Orange), – soutenue en 2005 dans le cadre d'un accord de cotutelle de thèse entre l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg et l'Université de Lyon 3 – est consacrée à l'analyse des moyens d'expression lexicaux et stylistiques propres à l'humour dans l'épopée en ancien français.

Au XXIème siècle, on peut observer une certaine diminution du nombre de travaux dans le domaine de la grammaire traditionnelle. Toutefois, il convient de noter l'ouvrage intéressant d'Olga Chebayevskaya, *Les degrés de transitivité verbale et leur relation avec les aspects terminatif et inchoatif* (2008). L'étude a révélé qu'il y avait dix degrés de transitivité des verbes en français contemporain, dont cinq concernent les verbes terminatifs et cinq les verbes inchoatifs. Les verbes terminatifs forment cinq catégories, rejoignant les paires des catégories sémantiques communes : la relation sujet-objet, l'action ou l'état, l'augmentation ou la diminution, la mélioration ou la péjoration, les émotions. L'étude d'Alexandra Epimakhova, *Relations systémiques des déterminants indéfinis dans le français du XVIIème siècle* (2011), a pour but, quant à elle, d'identifier les mécanismes du fonctionnement des déterminants indéfinis, de décrire leurs relations systémiques sur la base des propriétés référentielles de groupes précis et d'établir des relations entre les natures qualitative/quantitative, nombrable/indénombrable, concrète/abstraite, animée/inanimée de la détermination indéfinie.

Dans le domaine de la phraséologie, il faut mentionner le travail de Mira Artyna, *Ensemble idéographique des « actes de parole » comme référents de désignation phraséologique (en langue française)* (2010), consacré à l'étude de la structure des désignations phraséologiques des actes de langage, compte tenu des dernières découvertes en phraséologie théorique et en pragmatique linguistique. Ce travail aboutit à la conclusion que le sous-système phraséologique de la langue française peut fournir une fonction synergique (de compensation) vis-à-vis du sous-système lexical, comblant ainsi les insuffisances du système dénominatif de la langue.

Dans le domaine de la sémantique, des recherches particulièrement actives sont actuellement en cours. L'étude de Ekaterina Ivanova, *Sémantisation des substantifs dans les dictionnaires savants et encyclopédiques français du XVIIème au XXIème siècle (Evolution des articles de définition des hydrométéores)* (2008), applique des méthodes d'analyse des définitions qui permettent de déterminer les étapes d'une transformation qualitative dans la représentation de la sémantique du

substantif, correspondant aux principales étapes de la transformation des compréhensions empiriques de l'image ordinaire du monde dans le cadre scientifique, c'est-à-dire conceptuel. La méthode *frame* de sémantisation des substantifs utilisée dans ce travail permet de considérer les définitions du dictionnaire comme des témoignages du processus de formation des connaissances scientifiques. Dans l'ouvrage de Maria Firsova, *Fonctionnement des marqueurs de la coupure logico-sémantique dans le français contemporain* (2008), il est traité des questions de l'organisation logico-sémantique du texte lors de l'utilisation, dans celui-ci, des marqueurs de la coupure logico-sémantique, lesquels agissent comme des connecteurs dans la langue française : *d'ailleurs, par ailleurs, du reste, à ce propos, à propos*. La description lexico-sémantique et fonctionnelle de l'utilisation de ces connecteurs a mis en évidence les modèles communs qui sous-tendent la génération et l'interprétation du discours avec des connecteurs donnés. Elle a aussi permis de préciser le rôle que ces connecteurs jouent dans la formation de la structure partitive actuelle de la phrase. L'étude de Miloslava Slepneva, *Les champs conceptuels de vertu dans les Essais de Michel de Montaigne* (2008), s'intéresse au problème du dynamisme historique du concept à l'aide d'une analyse de la sémantique et du fonctionnement lexical qui verbalisent ce concept. Les résultats de l'étude montrent que le concept de *vertu* se trouve être une entité mentale complexe qui ne se limite pas à la signification lexicale du mot, mais véhicule les représentations morales et éthiques des utilisateurs de la langue française à la Renaissance. Il apparaît ainsi que la configuration de la structure générale de ce concept, fixée dans la sémantique de ses représentations lexicales, en corrélation avec le niveau de connaissance philosophique, est bien contenue dans les raisonnements de Montaigne.

Un domaine relativement nouveau, mais en plein développement, concerne les recherches sur la politique linguistique de la France et des autres Etats francophones. Outre les bases posées par le travail sur la langue française au Canada (voir ci-dessous), mentionnons deux ouvrages de Mikhaïl Marusenko, *La politique linguistique de la France* (2011), qui analyse la politique linguistique de la France, de la dynastie capétienne à nos jours, et *La politique linguistique de l'Union européenne : aspects institutionnels, éducatifs et économiques* (2014). Dans la première de ces monographies, l'histoire, les buts, les enjeux et les méthodes de la politique linguistique de la France sont examinés dans le contexte du modèle français de l'Etat-nation et, dans la seconde, dans les circonstances de la construction d'un Etat européen unique et supranational. Ces mêmes problématiques se retrouvent dans l'étude d'Ekaterina Kuralesina, *Histoire comparée de l'évolution des politiques linguistiques française et canadienne* (2011), qui analyse les lois et les réglementations linguistiques en France et au Canada (10 lois et 9 réglementations pour la France et 10 lois et 2 réglementations du gouvernement fédéral du Canada et du Québec). Cette étude prend aussi en compte les rapports de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France quant à l'application de la loi du 4 août 1994 « Sur l'emploi de la langue française », rapports présentés chaque année au Parlement, et les rapports d'activité du Commissariat aux Langues Officielles du Canada quant au respect de la « Loi sur les langues officielles », eux aussi présentés annuellement au Parlement canadien.

Les études françaises s'appliquent aussi à un champ original de recherches : l'attribution des œuvres anonymes ou pseudonymes de la littérature française, moyennant l'utilisation de méthodes statistiques et probabilistes, ainsi que la théorie

de la reconnaissance des formes. Ces travaux, qui combinent méthodes philologiques, linguistiques et technologies informatiques, sont d'un grand intérêt pour la communauté scientifique et constituent en quelque sorte la spécialité de l'école de linguistique française de Saint-Petersbourg.

La thèse de Valentina Chepiga, *Analyse stylistique comparée des œuvres de Romain Gary et Emile Ajar* (2008), a été réalisée dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg, l'Université Sorbonne-Nouvelle - Paris 3 et le Centre national de la recherche scientifique en collaboration avec l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) à Caen. Les résultats de l'analyse de trois romans écrits sous le pseudonyme d'Emile Ajar (*Gros-Câlin*, *La Vie devant soi*, *L'Angoisse du roi Salomon*) ont permis d'éliminer l'hypothèse d'une attribution à Paul Pavlowitch et d'établir que l'auteur véritable de ces romans était bien Romain Gary.

La même démarche est à l'œuvre dans la thèse d'Elena Rodionova, *Méthodes linguistiques d'attribution et de datation des œuvres littéraires (L'affaire Corneille - Molière)* (2008). L'hypothèse de la collaboration entre Molière et Corneille est devenue à ce point célèbre qu'elle est officiellement entrée dans l'histoire de la littérature française, mais une issue satisfaisante au problème de la paternité des pièces n'avait pu, à ce jour, être trouvée. Selon les résultats de l'analyse, 13 pièces sont attribuables à Corneille, parmi lesquelles : *Le Dépit amoureux*, *L'École des maris*, *Les Fâcheux*, *L'école des femmes*, *Tartuffe*, *Les Femmes Savantes*, *Sganarelle*, *Le Misanthrope*, *Mélicerte* et *Pastorale comique*. Quant à *L'Etourdi*, il a été attribué à Philippe Quinault. Deux autres pièces, *Dom Garcie de Navarre* et *La Princesse d'Élide*, relèvent d'un auteur inconnu. Les résultats de l'étude ont été publiés en anglais dans l'article «Mathematical Methods for Attributing Literary Works when Solving the "Corneille-Molière" Problem» dans le *Journal of Quantitative Linguistics*, 2010, 17.

La thèse de Maria Slautina, *L'attribution du roman Guillaume d'Angleterre par la méthode de reconnaissance des formes* (2009), a été réalisée et soutenue dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg et l'Université de Caen - Basse-Normandie. Les résultats ont, par ailleurs, été publiés en français dans l'article «L'émergence du style. Les méthodes stylométriques pour la recherche de la paternité des textes médiévaux», *Les Cahiers du Numérique*, 2014, 4. L'attribution à Chrétien de Troyes, souvent discutée, a pu être confirmée en comparant les valeurs des paramètres du *Guillaume d'Angleterre* avec les paramètres de *Cligès*, *d'Yvain ou le Chevalier au lion*, *d'Erec et Enide*, de *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, du *Conte du Graal*, toutes œuvres dont l'appartenance à Chrétien de Troyes n'est pas contestée.

La thèse d'Anastasia Petrova, *L'attribution du Roman de Violette* (2015), est consacrée à l'auteur du roman érotique français *Le roman de Violette*. Jusqu'alors sa paternité avait été attribuée à plusieurs écrivains célèbres, parmi lesquels Alexandre Dumas, Guy de Maupassant, Théophile Gautier, Alfred Musset et Jules Verne, ainsi qu'une écrivaine peu connue, Henriette de Mannoury d'Ectot, dont l'existence n'a été confirmée par aucune donnée biographique. Outre l'attribution, il fallait aussi prouver la réalité de l'existence de Henriette de Mannoury d'Ectot, identifier les principales étapes de sa vie de créatrice et évaluer sa contribution au développement du genre du roman érotique français.

Les recherches dans les collections des Archives historiques de la Mairie de Paris ont permis d'établir les données biographiques concernant Henriette de Mannoury d'Ectot (née Henriette Leblanc) ainsi que son mari, et de confirmer que tous deux connaissaient Alexandre Dumas père. Les résultats de l'étude ont montré que *Le roman de Violette* a bien été écrit par Mannoury d'Ectot et ne peut être attribué aux autres auteurs présumés.

La thèse d'Anastasia Chabalina, *Méthodes linguistiques pour déterminer la paternité des textes médiévaux (roman du XIIIème siècle : Continuation de Perceval)* (2017), est consacrée à la vérification des hypothèses attribuant la *Quatrième continuation* de *Perceval* – laquelle prolonge le travail de Chrétien de Troyes – à Gerbert de Montreuil ou à Manessier. La particularité de cette étude porte sur le fait que le texte en quête d'auteur est une œuvre poétique en ancien français. Il a fallu développer la méthode de paramétrisation du texte, non seulement sur le plan syntaxique, mais aussi sur le plan prosodique, plus précisément celui des paires rimées. Un dictionnaire des paramètres des paires rimées a ainsi été créé, sur la base du principe de la formation des rimes dans les textes en vers médiévaux, et a été utilisé pour déterminer les caractéristiques statistiques du style individuel de l'auteur. Pour résoudre la tâche principale de l'étude, quatre méthodes ont été utilisées : 1) la théorie de la reconnaissance des formes 2) le classifieur bayésien naïf 3) la classification hiérarchique agglomérative 4) le clustering fondé sur le test de Sørensen-Tchekanovsky. Le résultat de la recherche a permis d'attribuer à Manessier la paternité de la *Quatrième continuation*, même si le manuscrit a été fortement revu, probablement dans le scriptorium d'Arras, et si le scribe a cherché à imiter le célèbre poète de sa région, Gerbert de Montreuil.

Autre domaine de recherche en plein développement : celui de la traduction. Il convient de mentionner ici l'ouvrage d'Evguenia Guilmullina, *L'évaluation de la qualité d'une traduction : Approche quantitative et systémique* (2016), dont l'objet est d'élaborer une méthode pour évaluer la qualité d'une traduction grâce à des critères de mesure précis et des méthodes de paramétrisation objectives. A la suite de l'analyse des systèmes actuels d'évaluation de la qualité des traductions, un modèle d'évaluation quantitative est proposé, fondé sur l'ensemble des paramètres les plus significatifs quant à la qualité, paramètres élaborés grâce aux méthodes statistiques et probabilistes. Le modèle proposé peut être appliqué dans la pratique pour évaluer des traductions dans divers domaines de spécialité, ainsi que pour les examens et les certifications visant à juger des compétences des étudiants en traduction écrite. Dans l'étude de Tatiana Alexeytseva, *L'explication comme moyen de surmonter l'asymétrie interlangagière et interculturelle dans la traduction* (2009), le problème de l'adaptation du texte original aux conditions de réception linguistico-culturelles est étudié du point de vue des aspects pragmatiques de la traduction. Ce travail analyse les différentes façons d'expliquer et leurs implications quant à la transmission complète des informations contenues dans le texte original, ainsi que la détermination des cas où l'explication peut être considérée comme suffisante, insuffisante ou excédentaire. Les recherches de Tatiana Lazdin, *Méthodes d'optimisation de la sélection des unités terminologiques et présentation de ces unités dans le dictionnaire d'apprentissage des droits de l'homme français-russe* (2009), ont été réalisées dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université d'État de Saint-Petersbourg et l'Université de Sorbonne-Nouvelle - Paris -3. Elles sont dédiées à l'optimisation statistique et probabiliste de l'enseignement des langues étrangères et, en particulier, à l'application

des méthodes statistiques et probabilistes à la lexicographie terminologique et académique. Dans ce travail, une méthode de sélection des unités terminologiques pédagogiques est mise au point et appliquée sur la base de critères statistiques de stabilité des termes. Un dictionnaire intelligent d'apprentissage dans le domaine des Droits de l'homme est élaboré, optimisant le processus d'acquisition de la langue française dans les Facultés de Droit et de Relations Internationales. Ce dictionnaire a un niveau de couverture de textes spécialisés neuf fois plus élevé que la couverture analogue des dictionnaires juridiques français-russes

Le champ d'investigations des chercheurs russes ne concerne pas uniquement le fonctionnement de la langue française en territoire français : ces dernières années témoignent d'un intérêt de plus en plus vif pour les problèmes de la francophonie et pour l'étude des variantes régionales et nationales du français. Après une longue période de silence (le livre d'Elisabeth Referovskaya *La langue française au Canada* date de 1972), il faut mentionner à cet égard la contribution de Mikhaïl Marusenko dans *Le québécois* (2006), ouvrage consacré à la description linguistique de la variante québécoise de la langue française et aux conditions sociolinguistiques de son fonctionnement. Un second ouvrage, en deux tomes, du même auteur, *La Francophonie en Amérique du Nord* (2007-2008), explore, quant à lui, l'histoire de l'introduction et de la diffusion de la langue française en Amérique du Nord et analyse les caractéristiques phonétiques, lexicales, grammaticales et syntaxiques propres aux variantes québécoise, acadienne et cadienne (en Louisiane) de la langue française, ainsi qu'aux langues créoles, issues du français parlé dans les Antilles. Sur ce même thème, mentionnons aussi *La langue française au Canada et aux États-Unis* (2015) de Natalia Golubeva-Monatkina, contenant sept essais sociolinguistiques sur le fonctionnement de la langue française dans les différentes régions du Canada. Olga Saprykina et Natalia Naidenova, dans *Langues romanes en Afrique tropicale et discours artistique postcolonial* (2017), examinent le profil sociolinguistique de ces régions où on assiste à l'émergence de nouvelles langues romanes. Elles traitent aussi du discours francophone postcolonial, de l'histoire et de la configuration actuelle des relations entre les langues française et autochtones et analysent la politique linguistique des pays francophones d'Afrique pour la période postcoloniale. L'étude de Maria Miretina, *Féminisation des noms de métiers, de fonctions, de titres et de grades dans le français de France, de Belgique, de Suisse et du Québec* (2011), explore, quant à elle, l'histoire de la formation des variantes féminines des noms de professions, de fonctions, de titres et de grades dans la langue française avant d'examiner le fonctionnement actuel de ces formes dans les variantes nationales et territoriales de la langue française en France, en Belgique, en Suisse et au Québec : la méthode, qui consiste à reconstruire la distribution des fréquences de ces formes féminisées de nom, met en évidence les zones centrales et périphériques de ces sous-systèmes lexicaux conformément au principe de Pareto (20/80). Les recherches d'Ekaterina Karlova dans *Comparaison synergique de la langue française et des dialectes et langues franco-créoles* (2008) portent sur le parler franco-créole de différentes régions : le bassin des Antilles, la Réunion, les Seychelles, la Nouvelle-Calédonie, la Côte-d'Ivoire, l'Etat de Louisiane, etc. Le but de cette étude est d'identifier les mécanismes synergiques sous-jacents, aussi bien lexico-grammaticaux que phonétiques et phonologiques, mis en oeuvre dans la formation des pidgins et des langues créoles. Ce travail démontre que la formation et le fonctionnement des langues créoles issues du français constituent un remarquable exemple de

Mikhail Marusenko

romanisation secondaire (la formation des systèmes grammaticaux, phonologiques et, en partie, lexicaux de ces nouvelles langues s'y fait en réinvestissant le matériel lexical de la langue française).

Les divers éléments mentionnés ci-dessus prouvent que la recherche scientifique dans le domaine de la langue française ne cesse de se développer et présente, de plus, certaines caractéristiques nationales particulières qui résultent de l'existence d'écoles scientifiques traditionnelles. Tout ceci constitue une garantie quant à l'avenir de ce domaine de recherche.

Mikhail Marusenko  
(Université d'État de Saint-Pétersbourg,  
Université d'État Pédagogique Russe Herzen)